

La véhémence homélie d'un prêtre catholique L'abbé Dimitri Ayatebe Ename charge Ali Bongo

Dans son homélie au peuple chrétien du Gabon, le 16 octobre dernier à Libreville, l'abbé Dimitri Ayatebe Ename, directeur des études et économiste du petit séminaire Saint Jean, vicaire à la paroisse Sainte-Croix d'Alenakiri, a déposé, devant Dieu et au nom du peuple, une plainte pour le départ immédiat du « pouvoir dictatorial, cynique, obscur, pervers et meurtrier ».

L'investiture d'Ali Bongo Ondimba n'a visiblement pas enterré les espoirs d'une frange de la communauté chrétienne nationale, catholique notamment, désireuse d'alternance dans le pays. Une détermination mise en branle lors de la fête du 29^e dimanche du temps ordinaire, année liturgique C; célébrée le 16 octobre dernier au petit séminaire Saint Jean de Libreville.

Au cours de cette commémoration, ce religieux, dans une harangue solennelle, a humblement demandé à Dieu, à travers sa haute cour céleste et au nom du peuple gabonais, le départ de « celui et ceux qui viennent de voler une fois de plus notre victoire à l'élection présidentielle du 27 août dernier ».

« Cette plainte que le peuple gabonais dépose devant ta Sainte Trinité n'est pas un jeu. C'est notre souffrance, notre misère, nos cœurs et nos esprits humiliés que nous déposons devant Toi ; Père, Seigneur du ciel et de la terre, maître de la vie et de l'histoire des hommes, des peuples, des nations et du Gabon en particulier, agis », a déclaré l'abbé Dimitri Ayatebe.

Et l'homme d'Eglise d'appeler le « Créateur du ciel et de la terre » de recréer lui-même l'histoire du Gabon. « Seigneur Jésus-Christ, Fils unique du Père, Sauveur des hommes, sois toi-même le Sauveur du Gabon et de tous ses habitants ! Seigneur Esprit-Saint, touche toi-même le cœur des Gabonais et donne-nous ta force et ta puissance. Sainte Trinité en un seul Dieu, le Gabon souffre, le Gabon est enchaîné. Délivre-nous, nous t'en supplions ! On ne peut plus supporter. Nous sommes à bout de force et le souffle en nous se vide. Ils ont volé notre victoire, ils sacrifient l'éducation de nos enfants au profit d'une Can à organiser. Ils ont encore nommé celui dont tout le peuple ne veut pas entendre parler, il n'y a plus la libre circulation des personnes, des biens et des marchandises. Ils veulent encore sacrifier des vies humaines pour faire assoir leur pouvoir diabolique. Des familles nombreuses sont restées sans salaire depuis des mois », a-t-il prié.

L'abbé a également exhorté le Seigneur d'interdire par la puissance de sa parole « toute intervention mystique au profit de ce pouvoir qui nous tuerait à petit feu ; qu'aucun génie de nos forêts, plaines et savanes, de nos montagnes et collines, de nos sources, rivières, fleuves et océans ne travaille plus à leurs côtés ». Selon l'homme d'Eglise, la vraie prière du Gabon est le départ pur et simple de l'actuel président élu.

« Notre prière et la vraie qui sort du cœur des Gabonais, c'est qu'il parte. Tant qu'il sera là, le Gabon ou, du moins, le peuple gabonais ne sera jamais en paix. Choisis et mets en oeuvre les modalités pratiques de son départ. Seigneur, nous voulons un autre président. Notre Père céleste, le Gabon veut un autre



A gauche, l'abbé Elias Anga Ngoua, curé de la paroisse Sainte-Croix d'Alenakiri, présente son jeune vicaire, l'abbé Dimitri Ayatebe qui a dernièrement chargé Ali Bongo. Il observe un jeûne de deux semaines suite à sa plainte déposée la semaine dernière devant la cour céleste pour la libération du Gabon et tous ses habitants.

président. C'est notre prière, écoute-la et exauce-la. (...) Si je me trompe, écoute les Gabonais, si je parle trop vite, envoie un

ange pour faire le sondage et te fera un rapport complet de la situation qui prévaut désormais au Gabon », a-t-il déclaré.

Pour l'abbé Dimitri Ayatebe Ename, le peuple ne peut plus prier pour la paix dans ce pays, une « paix voilée qui profite à un petit groupe quand le peuple souffre et disparaît. Certains corps de ses serviteurs sont restés jusqu'à ce jour sans tombeau ». Ce dernier reste convaincu que la paix passe par le départ d'Ali Bongo. Et pour obtenir cette libération chrétienne du Gabon, le religieux recommande aux Gabonais de s'abstenir « de rapports sexuels pendant deux semaines, de réciter le chapelet chaque jour durant ces deux semaines et de renouveler l'expérience pour vos projets personnels ».

« Je crois, nous croyons qu'il va partir, qu'ils vont partir. Tu avais endurci le cœur de Pharaon pour montrer ta puissance et ta grandeur ; montre à ce peuple ta puissance et ta grandeur ; il te servira de tout cœur, il reviendra à toi et suivra tes chemins malgré quelques égarements que tu pourrais observer après. Ce peuple est ton héritage. Agis, Seigneur, pour l'honneur de ton nom », a imploré l'abbé Dimitri Ayatebe Ename, remettant son esprit entre les mains du Père très saint, convaincu que son sang ne peut pas couler inutilement. « Si mon sang venait à couler, tu donneras aussitôt un nouveau président et une paix sincère et durable à ce peuple auprès duquel tu m'as envoyé en mission », a-t-il conclu.

Edito

Le 22 septembre dernier, le Conseil national de la communication, mué en Cour nationale de la communication (une autre juridiction d'exception du régime), a siégé sous la pression du pouvoir et nous a infligé une suspension d'un mois. Une sentence qui est tombée au moment où notre directeur de publication avait quelques bricoles avec le régime. Cette cour a pris d'ailleurs une autre sanction insidieuse. Elle nous fait savoir qu'à la moindre plainte du régime qu'il défend, ce ne sera plus un mois, mais trois. Quel cynisme ! Notre crime est d'avoir publié une interview d'un officier de la GR tout en préservant son anonymat. Et le fait pour ce dernier d'avoir fait des révélations sur les événements du 31 août au QG de Jean Ping, ainsi que le nombre de morts, nous vaut aujourd'hui cette fatwa de la part du pouvoir de l'usurpateur de l'émergence.

Le précaire retour

Inquiété, notre directeur de publication, aidé par des personnes de bonne foi, vient de prendre, lui aussi, le chemin de l'exil politique forcé.

Comme on le voit, nos jours sont désormais comptés, car en prenant sa sanction, la CNC (la Cour nationale de la communication) s'est bien gardé de nous la signifier sous prétexte qu'il lui manquerait du papier. Et pourtant, elle s'est bien empressée de la notifier à notre distributeur Sogapresse afin de faire en sorte que le journal qui était déjà imprimé ne soit pas distribué le lendemain...

Mais Ali Bongo et ses hommes peuvent se le prendre pour dit, la révolution gabonaise est lancée et le processus est irréversible. Le Gabon ne trouvera la sérénité qu'après leur départ. Mais nous savons qu'ils finiront bien par partir. Puisse Dieu nous venir en aide !

Guy Pierre Biteghe